

U Cantu in Paghjella, première étape d'un enseignement



Les membres de la confréries aux côtés de jeunes chanteurs.

Les voix s'élèvent de l'église San Marcellu au fort d'Aleria. Près de l'hôtel, Jean-Marc Pellegrini, William Bouzick et Jean-Charles Adami, tous membres d'a Cunfraterna di a Serra s'emploient à donner de précieux conseils à des jeunes et moins jeunes venus apprendre quelques chants de messe. Assis, sur un banc de bois, Jean-François Luciani, membre du groupe I Muvrini, écoute attentivement, concentré.

Il a été chargé par la Collectivité de Corse d'une mission pour le centre d'art polyphonique. « Le but c'est de développer la pratique du cantu in paghjella en Corse car nous nous sommes aperçus que les chanteurs se faisaient de plus en plus rares, indique Jean-François

Luciani. *On chante beaucoup sur l'île mais cette pratique se perd.* »

Le fait est que le chanteur est au point en ce qui concerne le chant polyphonique. « Cela fait plus de 20 ans que j'organise des stages partout dans le monde, poursuit-il. Je suis allé à Toronto, à Genève, à New York et dans des dizaines d'autres villes. À chaque fois, il y a en engouement alors qu'ici, pas beaucoup. »

Aux quatre coins de l'île

Concrètement, le but est d'organiser, aux quatre coins de l'île, des ateliers de chant polyphonique. « Il faut que les gens intéressés sachent que près de chez eux ils peuvent se rendre deux heures par



Jean-Marc Pellegrini est un des membres de la confrérie.

PHOTOS PAUL-MATHIEU SANTUCCI

semaine dans un endroit dédié à la paghjella et à son apprentissage. »

Et pour commencer son tour de Corse, Jean-François Luciani a choisi de collaborer avec a Cunfraterna di a Serra.

Il faut dire que, depuis sa création en 1992, la confrérie a travaillé à un urgent collectage auprès des anciens, mémoire vivante du répertoire cantoral sacré de la région.

« La dynamique ainsi générée auprès des aînés a dépassé toutes les espérances, puisqu'un répertoire sacré riche, varié et insoupçonné a peu à peu surgi des profondeurs de leurs mémoires, couvrant l'ensemble du temps religieux. Aujourd'hui, ce répertoire, est sans doute le plus complet de

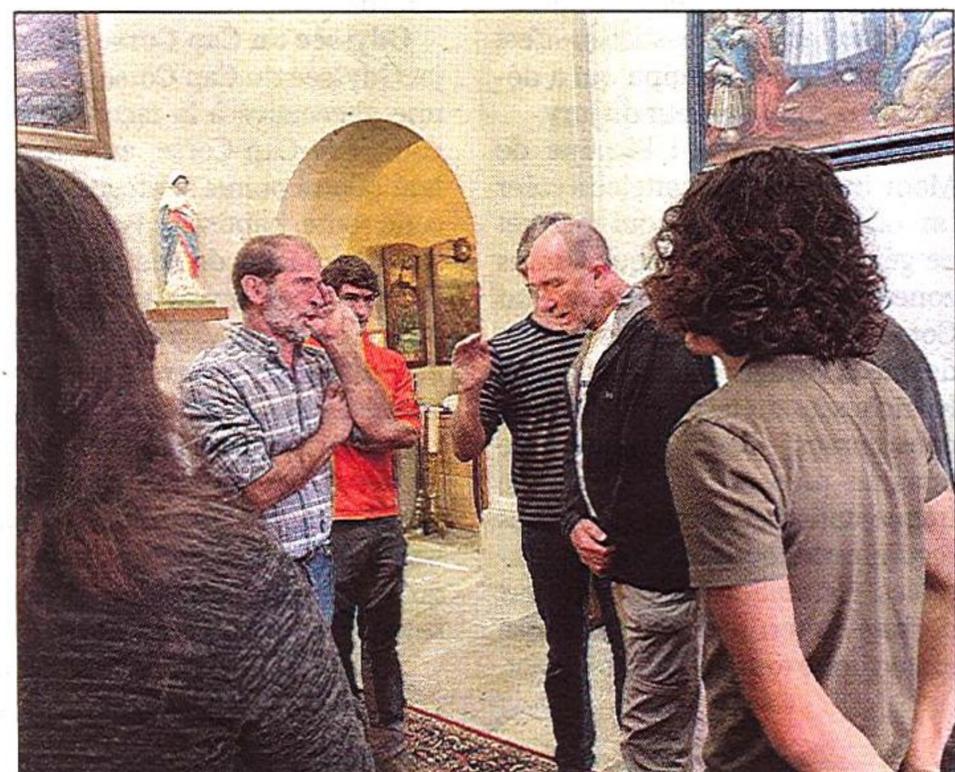
l'île », renchérit Jean-François Luciani.

L'atelier s'appuiera sur les chants qui constituent ce répertoire et la méthode d'apprentissage proposée sera celle de l'immersion et de l'oralité.

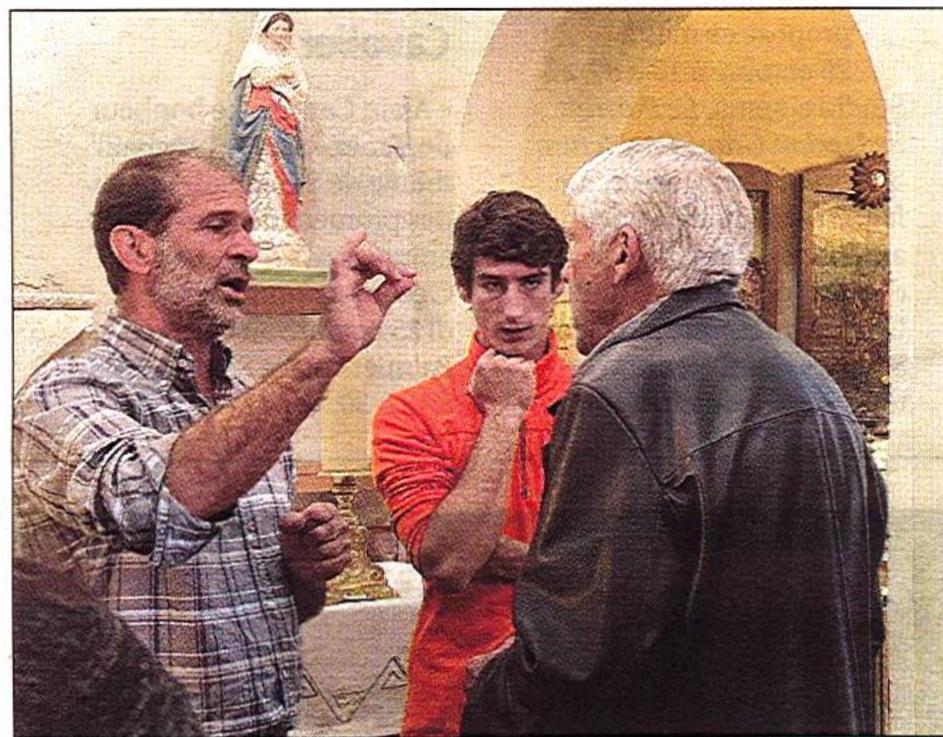
Ces séquences de transmission visent à poser les bases de la trame mélodique des chants, de leurs spécificités, mais aussi et surtout d'opérer un travail profond de recherche d'harmonie et de vibrations, jusqu'à percevoir les dimensions quasi mystiques du chant sacré.

Hier à Aleria, ils étaient donc une dizaine à se réunir pour commencer le long travail de la transmission.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI



Le but est de transmettre un patrimoine oral.



D'autres stages comme celui-ci devraient être organisés en Corse.